

L'Entraide

généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

DANS CE NUMÉRO :

Les grands événements :
le brunch de Noël et les gagnants
du Prix Raymond-Lambert

•

Les élus des municipalités
d'Ascot-Nord (1937-1971) et
de Fleurimont (1971-2001)

•

Un député Desfossés

•

Un peu d'histoire

•

Images d'un patrimoine : Le pain

•

Hormidas et Isabelle :
complément d'enquête

•

Visages estriens : Coaticook
Yvette Boucher-Rousseau

•

Les trucs à Pierre :
Choisir le bon outil de recherche
pour l'état civil



*La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est
tient à remercier les députés de la région de
l'Estrie pour leur soutien financier.*



KARINE VALLIÈRES
Députée de Richmond
Whip adjointe

50, rue Daniel-Johnson c.p. 160
Danville (Québec) J0A 1A0
1 800 567-3596



GHISLAIN BOLDUC
Député de Mégantic

220, rue Principale Est,
bureau 228 N
Cookshire-Eaton (Québec) J0B 1M0
819 875-5410



GUY HARDY
Député de Saint-François

220, 12^e Avenue Nord,
Sherbrooke (Québec) J1E 2W3
819 565-3667



PIERRE REID
Député d'Orford

618, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2S6
819 847-3911



LUC FORTIN
Député de Sherbrooke

1650, rue King Ouest, bureau 05
Sherbrooke (Québec) J1J 3E3
819 569-5646

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :
La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs :
Lisette NORMAND-RIVARD #2902, Claude LÉVEILLÉ #3116,
Réjean ROY, g.r.a. #554, Jacques GAGNON #1983,
Paul DESFOSSÉS #3487, Gilles SAMSON #4206

Conception graphique / mise en pages :
Geneviève Patoine • Design graphique

Impression
Marquis Métrolitho, 4137, boul. de Portland, Sherbrooke, Qc. J1L 2Z1

Tirage
700 exemplaires • 4 fois par année | Imprimé au Canada

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada, 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
ISSN 0226-6245

Page couverture : Pont couvert Eutis, North Hatley (Photo Denis Beaulieu)

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 50 \$
Membre associé et étudiant 25 \$
* Membre à vie 600 \$

* Ces membres reçoivent L'Entraide généalogique.
La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

Abonnement individuel : 30,00 \$ par année

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux

Pour voir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, vous pouvez consulter notre site internet sous l'onglet « Publications ». - Veuillez prendre note que les prix sont sujets à être modifiés sans préavis. - Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. - Pour les commandes livrées hors du Canada les prix sont en dollars canadiens - Des frais de poste et manutention sont ajoutés au total de la commande : expédition des volumes : 15 % du total, minimum 15,00 \$ et expédition des CD/DVD : 3,00 \$ (pour 5 articles). - Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom. Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de Généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001. Merci de votre contribution.



La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est remercie la Ville de Sherbrooke de son appui financier.



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC. Canada J1H 4M5
819 821-5414
Contact : Julie Morin, secrétaire administrative
www.sgce.qc.ca / Courriel : sgce@abacom.com

HORAIRE DE LA SOCIÉTÉ

BIBLIOTHÈQUE
Mardi au vendredi : 13 h à 17 h
Fermée le samedi

SECRETARIAT
Mardi au jeudi : 13 h à 16 h 45
Vendredi : 13 h à 15 h 45

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2015

Présidente : Nicole LEBLANC #4211
Vice-président : Michel BÉLIVEAU #2781
Secrétaire : Lise LEBLANC #3117
Trésorier : Jacques LEBEL #4188

ADMINISTRATEURS :

Denis BEAULIEU #3513
Marie-France BUSSIÈRES #3249
Paul DESFOSSÉS #3487
Michel GOYETTE #3414
Bertrand LAPOINTE #3985
Denis MORIN #3996
Gilles SAMSON #4206

RESPONSABLES DES COMITÉS

Assistance aux chercheurs : Marie-France BUSSIÈRES #3249
Bibliothèque : Jacques LEBEL #4188
Informatique : Bertrand LAPOINTE #3985
Publication et ententes négociées : Denis MORIN #3996
Publicité et financement : Gilles SAMSON #4206
Revue L'Entraide : Denis BEAULIEU #3513
Site web : Paul DESFOSSÉS #3487
Activités de formation et Fondation AG : Michel GOYETTE #3414
Comité du 50^e et Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Nicole LEBLANC #4211
Événements spéciaux : Lise LEBLANC #3117

L'Entraide généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle

DANS CE NUMÉRO

MOT DE LA PRÉSIDENTE 03
Nicole Leblanc

LE POSTILLON 04

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS 07

Le brunch de Noël et les gagnants
du Prix Raymond-Lambert

ARTICLES

Les élus des municipalités d'Ascot-Nord
(1937-1971) et de Fleurimont (1971-2001) 14
Jean-Marie Dubois

Un député Desfossés 20
Paul Desfossés

Un peu d'histoire 24

Images d'un patrimoine : Le pain 25
Denis Beaulieu

Hormidas et Isabelle : complément d'enquête 26
Jacques Gagnon

VISAGES ESTRIENS : 28

Coaticook : Yvette Boucher-Rousseau
Jean-Marie Dubois et Gérard Coté

LES TRUCS À PIERRE 30

Choisir le bon outil de recherche pour l'état civil
Pierre Connolly g.é.

Bureau de circonscription
100, rue Belvédère-S, bureau 130
Sherbrooke, Québec J1H 4B5

Pierre-Luc.Dusseault@parl.qc.ca
pierrelucdusseault.npd.ca
819-564-4200



Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke





Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est



La Société des généalogie des
Cantons-de-l'Est et la Fondation
des amis de la généalogie vous
souhaitent une

Bonne et heureuse

ANNÉE 2017



Avec Sources Ancestrales par l'entraide Fraternelle

2018
SGCE

En route vers notre 50^e

UN ANNIVERSAIRE
À NE PAS
MANQUER!



MOT DE LA PRÉSIDENTE

L'automne dernier, le conseil d'administration a adopté son plan d'action 2016-2026. Il est vrai qu'il s'agit d'une longue période, mais il est essentiel de se projeter dans l'avenir, de se donner une véritable vision de notre organisme. Que voulons-nous que la SGCE soit devenue dans cinq ans, dans dix ans ? J'en résume les principaux objectifs.

Garantir la survie par du financement à court et à long terme

Trouver de nouvelles sources de revenus. Établir un plan budgétaire sur cinq ans. Tenir une campagne de sollicitation afin de recueillir des sommes importantes qui serviront dans l'avenir pour les besoins de la SGCE.

Améliorer le recrutement, l'intégration, la formation, le soutien et la reconnaissance

Pour nos bénévoles, notre employée, nos membres. En développant de nouvelles méthodes de recrutement, de nouveaux outils, en offrant un programme annuel de formation et de conférences, en soulignant le merveilleux travail de tous nos bénévoles.

Poursuivre nos partenariats actuels et en développer de nouveaux

Chercher de nouveaux partenariats qui pourraient avantager nos membres. Accroître la collaboration avec d'autres sociétés de généalogie.

Promouvoir la visibilité et le rayonnement de la SGCE. S'occuper du climat interne afin qu'il soit agréable. Se distinguer par une image professionnelle et ainsi accroître la crédibilité de la SGCE

Participer à des événements publics. Se servir plus souvent des médias. Soigner notre image dans toutes nos communications. Réaliser un 50^e mémorable. Garder une vigilance quant au climat interne.

Parfaire la communication à l'interne et à l'externe

Par le site web rénové et par notre revue L'Entraide. Par de nouveaux canaux de communication entre les comités, avec les bénévoles et avec les membres.

Doter la SGCE de diverses politiques comme outils de décision

Politique de gestion des plaintes ; Politique de confidentialité ; Politique du bénévolat ; Révision des Statuts et règlements.

Réévaluer la possibilité d'emménager dans de nouveaux locaux

Améliorer les lieux actuels autant que possible. Relancer le dossier du déménagement selon nos besoins auprès de la Ville.

Évidemment, vous venez de lire les grandes lignes du plan d'action. Chaque année, des priorités seront ciblées.

Comme vous le constatez, la SGCE sait d'où elle vient, mais elle prend aussi en main son présent et son futur !

Si vous avez le goût de vous joindre à notre équipe dynamique, vous pouvez poser votre candidature pour faire partie du conseil d'administration. Contactez un des membres du CA.

Nicole Leblanc | Présidente

NOUVEAUX MEMBRES

Voici les noms des nouveaux membres qui se sont joints à nous au cours des derniers mois :

DUPLANTIS Monique	Saint-Eustache
ROBITAILLE Sandra-Jeanne	Stonington, CT, É-U
FRENETTE Lévis	Saint-Félix-de-Kingsey
GOSELIN Rémi	Canton de Hatley
GUAY Fernand	Saint-Georges
TANGUAY-LAPLANTE Huguette	Drummondville
COMEAU France	Victoriaville
LAPOINTE Jacqueline	Sherbrooke
AITCHISON Jim	Scottsdale, AZ, É-U
LACROIX-GENDRON Francine	Sherbrooke
BILODEAU Céline	Sherbrooke
VASSEUR Louise	Rosemère
CHOQUETTE Joanne	Sherbrooke
BERNIER Luce	Lévis
VALLÉE Pierre	Sherbrooke
LAVOIE Simon	Drummondville
RENAULD Yolande	Québec
WERGIFOSSE Jean	Sherbrooke
PELLERIN Linda	Sherbrooke



LE POSTILLON

■ Vous informe de...



POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ DE LA SGCE

Contexte

Cette politique de confidentialité définit la manière dont la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc. (SGCE) utilise et protège les informations que ses membres lui fournissent que ce soit verbalement, par écrit ou de façon électronique, par exemple sur son site web.

Principes

La SGCE s'engage à :

- Protéger les informations personnelles de ses membres par lesquelles une personne peut être identifiée en mettant en place des moyens de sécurité physiques, électroniques et de gestion ;
- Utiliser les informations fournies conformément à la présente Politique de confidentialité ;
- Garder à jour la Politique de confidentialité.

Le membre s'engage à :

- Vérifier la Politique de confidentialité affichée sur le site web de la SGCE afin de connaître les mises à jour, s'il y a lieu.

À quoi servent les informations recueillies

- Garder à jour le dossier de chaque membre ;
- Connaître les besoins des membres afin d'améliorer l'offre de services ;
- Faire parvenir du courrier postal ou électronique aux membres ;
- Actualiser les statistiques en ce qui a trait aux membres.

Site hébergeur

La SGCE requiert les services d'une firme pour l'hébergement de son site web et pour les communications électroniques. Autant que possible, la SGCE choisit une entreprise qui possède une Politique de confidentialité.

Liens vers d'autres sites web

Le site web de la SGCE peut contenir des liens vers d'autres sites d'intérêt. Une fois ces liens utilisés, la SGCE n'a aucun contrôle. Par conséquent, elle ne peut être tenue responsable de la protection des informations qu'une personne fournit sur ces sites ni en assurer la confidentialité.

Contrôle des informations personnelles

Tout membre peut choisir de restreindre la collecte ou l'utilisation de ses renseignements personnels en l'indiquant lorsqu'il est invité à remplir un formulaire papier ou électronique. Les restrictions à appliquer doivent être clairement spécifiées. À défaut, la SGCE considèrera qu'elle peut utiliser vos renseignements sans restriction.

En tout temps, vous pouvez changer d'avis en écrivant à **Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, 275 rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5** ou par courriel à sgce@abacom.com.

Aucune information personnelle ne sera vendue, donnée, distribuée ou louée sauf si nous avons votre permission ou si cela est requis par la loi.

La présente politique entre en vigueur à son adoption par le conseil d'administration, le 19 septembre 2016.

SEMAINE NATIONALE DE LA GÉNÉALOGIE 2016, À LA SGCE

Thème : La généalogie, ça s'apprend

Samedi, 19 novembre : Atelier d'écriture.

Mardi, 22 novembre : Atelier | par Jacques Gagnon.
De la généalogie à l'histoire de famille.

Mardi, 22 novembre : Conférence | par Nathalie Lagassé.
Tel était leur destin.

Mercredi, 23 novembre : Initiation à la généalogie.

Jeudi, 24 novembre : Visite de la bibliothèque.

Vendredi, 25 novembre : Atelier d'informatique.

Samedi, 26 novembre : Café – brioches.

Quelques statistiques :

38 personnes différentes et sept bénévoles ont participé à la Semaine de la généalogie : 25 ont participé à l'une ou l'autre des activités, douze ont participé à deux activités et une a participé à trois activités.

Dans l'ensemble, la participation aux activités s'élève à 52 personnes. De plus, quatre nouveaux membres se sont joints à la SGCE.



Nathalie Lagassé



À VOTRE AGENDA...

Voici la liste des conférences qui auront lieu en 2017 dans le cadre des activités de la SGCE :

Conférence du 13 février | monsieur François Gitzhofer, Consul honoraire de France en Estrie.

La Lorraine, une histoire façonnée par le sel, le fer et le charbon, Le conférencier situera la Lorraine et parlera des richesses de cette région qui ont suscité de nombreuses convoitises au cours des siècles.

Conférence du 6 mars | madame France Monty, BANQ

Les ressources généalogiques du portail de BANQ,

Le portail de BANQ contient une multitude de sources utiles en généalogie. Grâce à cet atelier, vous découvrirez la richesse de notre collection numérique (notaires, état civil, bottins d'adresses, cartes et plans, etc.) et la diversité de nos banques de données (contrats de mariage, inventaires après décès, tutelles et curatelles, etc.).

Conférence du 28 mai | madame Julie Roy, BANQ

Les enquêtes des coroners au Québec,

Au Québec, la fonction de coroner apparaît avec l'arrivée du régime britannique en 1763 et évolue jusqu'à nos jours. Les dossiers de coroner contiennent une mine d'informations sur des décès accidentels ou violents. Rapportés par des témoins et des experts, ces drames alimentent non seulement les recherches en généalogie, mais aussi en histoire, en sociologie et en bien d'autres sphères inimaginables.

Michel Goyette | Responsable du comité



BÉNÉVOLES DEMANDÉ(E)S

La SGCE est à la recherche de deux ou trois personnes pour le comité Activités de formation/Conférences.

Pour information, contactez
Michel Goyette :
rolmi@videotron.ca

DONS

ACQUISITIONS ET DONS REÇUS À LA BIBLIOTHÈQUE DEPUIS QUELQUES MOIS. Lisette Normand-Rivard | #2902

- La maison ancestrale de la famille Courteau du Rang 3, Deschambault, par et don de Paul Beaumont Courteau # 2603. Éditions Édumont 2015. # 2-C-076.
- Pierre Foureux dit Champagne – Histoire et descendance, par et don de Sabine Champagne # 3956. Édition à l'aide de Geno Presse 2016. # 2-F-026.
- Généalogie et historiographie de la famille Beaudoin, par, don et édition de Richard Lefrançois # 4123. # 2-B-163.
- Pierre des Marais II. O.C. – Généalogie de ma famille, par, don et édition de Ghislaine Lefrançois # 4144. # 2-D-075.
- Décès et sépultures de Sainte-Marie de Beauce (1739-2011), par, édition et don de Club Mariverain de généalogie, publication # 6. # 3-23-032.5.
- Addenda à nos BMS de Sainte-Marie (2006-2015), Saint Elzéar (2007-2015), Sainte Marguerite (2007-2015), Saint-Isidore (2011-2015) et Sainte Hénédine (2012-2015), par, édition et don de Club Mariverain de généalogie. # 3-23-032.6.
- Un lot de revues "Mémoires" de la SGCF. Don : Monique Corbeil # 2630.
- Cahiers d'histoire des Deux-Montagnes. Volume 5 # 2, octobre 1982. Don anonyme. # 4-73-0071.
- Biographie militaire d'André Lemelin dans le "Royal 22e Régiment". Don anonyme. # 1-MIL-054.
- Textes de l'abbé Cyprien Tanguay, tirés de "Mémoire et Transactions de la Société royale du Canada". Don : Jacques Gagnon # 1983. # 1-REF-120.1.
- Lignées directes de quatre ancêtres de Micheline Hébert : Hébert, Augustin et Adrienne Duvivier; Terriot, Claude et Marie-Louise Gauterot; Lainé dit Laliberté, Bernard et Anne Dionne; Jarret, sieur de Beauregard, André et Marguerite Anthiaume. Don : Micheline Hébert. # 2-H-032.

Dons de Paul Desfossés # 3487 :

- Gaspé au fil du temps, par Fabien Sinnett et Mario Mimeault. Édition : Ville de Gaspé 2009. # 4-02-023.
- Sur les traces de l'histoire de Gaspé – Parcours patrimonial. Édition : Corporation Gaspé berceau du Canada 2010. # 4-02-023.1.

Dons de Lise Messier # 2420 :

- Les Otis de mon père, par Lise Messier. # 2-O-002.1.
- Les Grimard de mon père, par Lise Messier. # 2-G-024.1.

Dons de Marc Sweeney :

- Sept-Îles, du village à la ville – 50 ans, par Fernande Porlier-Forbes et Manon Gasse. Édition : Ville de Sept-Îles 2002.
- L'amour et la mer (1898-1998) – Histoire de l'Anse-aux-Gascons, comté Bonaventure, par Micheline Morin et Éva Huard. # 4-04-002.
- Ily a cent ans que jet'aime – Saint-Alphonse (1899-1999), comté Bonaventure. Édition : Ville de Saint-Alphonse 1999. # 4-04-003.

- De la terre, des bois, de l'eau et des gens – De Honfleur à Sainte-Monique (1898-1998) comté Lac-Saint-Jean Est, par Dany Côté. Édition : Municipalité de Sainte-Monique. # 4-93-003.
- Deux cents ans d'histoire – Album-souvenir, bicentenaire de l'établissement des Îles-de-la-Madeleine. Édition : Musée de la Mer. # 4-01-001.1.
- De la Baie-des-Pères à Ville-Marie (1886-1986), par Marc Riopel. # 4-83-005.
- Pont Rouge, 125e. Édition : Corporation de Vieux Moulin Marcoux 1992. # 4-29-015.2.

Dons d'Alexandre Leclerc # 3715 :

- Souvenirs – Notre petite histoire, descendants de Joseph Lacasse, lignée d'Aldéode Lacasse, par et édition de Lucille, Maurice et Urbain Lacasse. # 2-L-041.1.
- Ma petite histoire de la Nouvelle-France, par Gilles Proulx.
- L'histoire du Québec pour les nuls, par Éric Bédard.
- Les prénoms, un choix pour la vie, par Claude Mercier. Édition : Marabout.
- Portraits de familles de Sherbrooke, tomes 1 et 2, par Marc Genest. Édition : Formatexte.

Dons de Gaétan Laplante :

- La Beauce et les Beaucerons (1737-1987).
- Paroisse Sainte-Marguerite de Magog et nos défunts (1921-1971).
- Saint-Frédéric de Beauce, 150 ans – S'unir pour bâtir (1851-2001). # 4-23-043.

Dons de Guy Létourneau # 2475 :

- Racines estriennes, par Denis Beaulieu. Édition : SGCE 2013. # 4-236-063.
- La vie en rose, par Marcel-Marie Desmarais
- Dictionnaire généalogique de toutes les familles Grenier de l'Amérique du Nord, par l'Abbé Aimé Grenier.
- La côte Nord de Gaspé, par Firmin Létourneau.
- Histoire de Cap-Santé, par Félix Gatién, David Gosselin et J-Albert Fortier.
- Le Moulin de Beaumont, par Arthur Labrie.
- Beaumont (1672-1972).
- La domesticité juvénile à Montréal pendant la première moitié du XVIIIe siècle (1713-1744), par Daniel Lépine.
- Windsor (1875-1975) - Cent ans de progrès et d'efforts.
- BMSA – Saint-Mathieu de Dixville et Sainte-Suzanne de Stanhope (1876-2003). Édition : SGCE publication # 106.
- Dictionnaire généalogique des Canadiens-Français, partie historique, tome III A-Z, par Institut Drouin.



LES GRANDS ÉVÉNEMENTS BRUNCH DE NOËL 2016

■ Photos Denis Beaulieu

MOT DU PRÉSIDENT DE LA FAG

Chers amis et amies de la généalogie.

Nous voici à nouveau réunis pour notre brunch annuel. Même si nous sommes dans un nouveau décor, notre façon de faire reste la même que par les années passées. D'abord il y a tirage des numéros de tables pour le service de brunch par notre animateur Jean-Guy Bellerose. Et au moment du café, ce sera la présentation des lauréats des Prix Raymond-Lambert puis la remise des récompenses pour le tirage-bénéfice et pour les prix de présence.

J'en profite pour remercier chaleureusement les quelques bénévoles qui cette année ont fait le travail ingrat, mais nécessaire de sollicitation : Manon Gagné, Francine Émond, Pierre Connolly, Gilles Samson. Mais vous pouvez tous devenir sollicitateurs ! Il vous suffit de contacter vos fournisseurs habituels de biens ou services et de leur offrir de commanditer notre brunch. Il nous fera plaisir de vous fournir une lettre d'introduction à cet effet et par la suite de leur transmettre un reçu pour don de charité. Comme disait mon beau-père, donnez-leur au moins la chance de dire non...

Avant de laisser la parole à notre présidente, j'aimerais souligner la présence de deux tablées familiales, celle de la famille Bisson, déjà présente l'an passé, et celle de la famille Beaumont, à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

*Et maintenant que la fête commence,
Bon appétit et Joyeux temps des Fêtes !*

Jacques Gagnon | Président

Merci à nos généreux donateurs

Pour les Prix Raymond-Lambert :

La Ville de Sherbrooke

Pour le tirage-bénéfice :

MesAïeux

Société de généalogie des Cantons-de-l'Est

Société d'histoire de Sherbrooke

Musée de la nature et des sciences

Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Pour les prix de présence :

Institut Généalogique Drouin

Bistro Caffuccino

Boucan Traiteur

Café King

Café Pierre Jean Jase

Francine Émond

Musée des Beaux-arts de Sherbrooke

Restaurant Chanchai

Restaurant Le Baladi



Quelques images
en souvenirs de
cet événement...





À l'accueil, nous retrouvons Julie Morin, Francine Émond et Manon Gagné.



La famille Bisson



Il faut souligner la présence de deux familles : la famille Bisson et la famille Beaumont.



La famille Beaumont



La présidente de la Société, Nicole Leblanc, nous a livré son message.



Comme chaque année, Jean-Guy Bellerose s'est chargé de l'animation et du déroulement des tirages.



CONCOURS DU *PRIX RAYMOND-LAMBERT* LES GAGNANTS 2016

Photos Denis Beaulieu

À l'occasion du brunch de Noël, le 4 décembre 2016, la *Fondation des Amis de la Généalogie* procédait à la remise des prix du 26^e concours du *Prix Raymond-Lambert*.

Cette année, le jury s'est adjoint un quatrième membre en la personne de M^{me} Gervaise Rousseau, maître généalogiste agréée. Rappelons que les ouvrages ou articles des membres du jury (Serge Blais, Jacques Gagnon, Gervaise Rousseau et Réjean Roy) ne sont pas recevables pour le concours. Comme l'an passé, les prix sont de 80 \$ pour chaque ouvrage primé et de 30 \$ pour les mentions spéciales et articles de *L'Entraide généalogique*. Nous remercions chaleureusement la Ville de Sherbrooke pour sa contribution annuelle permettant l'attribution de ces prix.



Le président
de la FAG,
Jacques Gagnon

CATÉGORIE DICTIONNAIRES GÉNÉALOGIQUES: DEUX GAGNANTS

Le jury a retenu les deux ouvrages qui lui ont été soumis. M^{me} Ghislaine Lefrançois nous a offert un *opus magnum* de près de 800 pages sur Pierre Desmarais II et la généalogie de sa famille sur quinze générations. Présentation impeccable, nombreuses illustrations et rigueur de l'information constituent les premières qualités de ce grand oeuvre.

Le dictionnaire de M. Marcel Lapointe de plus de 300 pages sur la descendance de Claude Poulin et Jeanne Mercier présente les mêmes qualités que celui de M^{me} Lefrançois. Il est intéressant par ailleurs de constater que nos deux chercheurs ont procédé *a contrario* l'un de l'autre, en faisant de la généalogie ascendante pour M^{me} Lefrançois et de la généalogie descendante pour M. Lapointe.

Serge Blais et Marcel Lapointe



Ghislaine Lefrançois et Nicole Leblanc



CATÉGORIE HISTOIRE DE FAMILLE
DEUX GAGNANTS :

Le jury a reconnu un intérêt analogue aux travaux de M^{me} Sabine Champagne sur Pierre Foureux dit Champagne et de M. Richard Lefrançois sur la famille Beaudouin. Dans les deux cas, la partie historique est substantielle et elle donne vie, pour ainsi dire, à la partie généalogique de l'ouvrage.

Comme pour les dictionnaires précités, ces deux histoires de famille se distinguent autant par la qualité de la forme que par le fond. M^{me} Champagne était absente.

Une dernière production quant à elle mérite une mention spéciale ; il s'agit de ***La maison ancestrale de la famille Courteau du rang trois, Deschambault*** par M. Paul Beaumont Courteau.

Comme l'indique la lettre de présentation de ce petit ouvrage original, « cette publication offre les écrits d'un père et de son fils rédigés à un siècle d'intervalle, basés sur les récits d'enfance du père et sur les recherches généalogiques et historiques du fils ».



Sabine Champagne et Serge Blais (photo d'archives 2015)



Réjean Roy et Richard Lefrançois



Paul Beaumont et Denis Beaulieu

CATÉGORIE ARTICLES PUBLIÉS
DANS L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Quatre textes sont retenus par le jury.

D'abord, l'article de Bertrand Lapointe, **William Ashby : de Chambly à Westbury**, été 2016.

Encore une fois, Bertrand nous a livré le meilleur de son expérience d'archiviste professionnel pour suivre la trace de son héros et de sa descendance depuis la Guerre de Sept ans jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Deuxièmement, l'article de Colette Pomerleau, **La famille Stacey d'Ascot Corner**, été 2016. Il s'agit du compte rendu détaillé d'une collection de lettres familiales écrites entre 1836 et 1858 et réunies en volume en 1976 ; excellent témoignage des conditions de vie dans notre région au moment de sa colonisation.

Troisièmement, le texte de Jean-Marie Dubois, **Un énigmatique boxeur d'origine sherbrookoise : Jack Dubois**, automne 2016. Une recherche historico-généalogique qui s'étend sur une douzaine d'années et un bel exemple de persévérance qui s'avère fructueuse.

Enfin, l'article de Lewis Downey, **Des verts sommets de Ballyshannon aux panoramas vallonnés de Saint-Séverin**, automne 2016. Le titre décrit bien le parcours d'une famille d'origine irlandaise sur un siècle d'histoire. Avec des articles de cette tenue, on comprend pourquoi notre revue est si appréciée de ses lecteurs.



Colette Pomerleau et Pierre Connolly



Jean-Marie Dubois et Francine Émond



Manon Gagné et Bertrand Lapointe



Gilles Samson et Lewis Downey

Merci à la Fondation
des Amis de la Généalogie!



LES ÉLUS DES MUNICIPALITÉS D'ASCOT-NORD (1937-1971) ET DE FLEURIMONT (1971-2001)

■ Jean-Marie Dubois # 1996 (Université de Sherbrooke), Roger Labrecque et Nicole Desroches Labrecque

Cet article est le deuxième d'une série sur les élus des anciennes municipalités formant la ville de Sherbrooke actuelle. Le premier portait sur le canton d'Ascot (Dubois et Côté, 2016). Le dépouillement des procès-verbaux des municipalités d'Ascot-Nord et de Fleurimont entre 1937 et 2001 a permis de retracer le nom des élus avec les dates de leur mandat. Ce travail a aussi permis de confirmer les informations déjà publiées par un ancien conseiller municipal, Roger Labrecque, et sa conjointe, Nicole (Labrecque et Labrecque, 1987 et 2000).

LE CONTEXTE HISTORIQUE

À partir de juillet 1845, le territoire d'Ascot-Nord fait partie de la municipalité du canton d'Ascot, canton proclamé le 3 mars 1803. La municipalité d'Ascot-Nord en est détachée le 7 août 1937, à la demande des citoyens de ce territoire qui comptait 800 personnes. Une partie du territoire est annexé à la ville de Sherbrooke le 9 décembre 1951 (secteur entre les 14^e Avenue et 20^e Avenue). Le nom de la municipalité est changé pour Fleurimont le 11 août 1971. La municipalité est annexée à Sherbrooke le 1^{er} janvier 2002. La ville de Fleurimont avait annexé 234 acres de la municipalité d'Ascot-Corner le 6 juin 1983, soit le secteur des rues Hardy, Hilaire, Jacques et Marika ainsi qu'une partie du chemin Biron (anciens lots 19B, C, D, E et F, et 20A et B du rang III du canton d'Ascot). Les listes des maires, secrétaires-trésoriers et conseillers municipaux qui suivent sont présentées par ordre

chronologique de la première année d'entrée en fonction des élus, puis en fonction de la durée de leur implication.

LES MAIRES

Il y a eu huit maires entre 1937 et 2001. Le maire qui est demeuré le plus longtemps en poste est sans contredit Julien Ducharme. Dans le cadre de ses 27 ans de services, il a entre autres assumé la transition entre les deux municipalités. En ajoutant ses trois ans comme conseiller, il atteint les 30 ans de services. Joseph Rosario Plante atteint les 26 ans en cumulant ses six ans comme maire et ses 20 ans comme conseiller. Joseph Armand Duplessis atteint 17 ans en cumulant ses années à la mairie et comme conseiller. Enfin, le dernier maire, Francis Gagnon, a fait 12 ans de services à Fleurimont et, à la suite de la fusion municipale de 2002, il est demeuré conseiller de la Ville de Sherbrooke pendant huit ans, pour un total de 20 ans. Francis Gagnon a même été président de l'arrondissement de Fleurimont de 2002 à 2005.

LES SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS ET LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

Il y a eu quatre secrétaires-trésoriers entre 1937 et 1995 puis un directeur général. Ceux qui sont demeurés le plus longtemps en poste sont Robert Gauthier (28 ans) et Roger Caron (23 ans). Depuis 2002, René Allaire, qui est urbaniste, a poursuivi sa carrière comme directeur général adjoint à la gestion du territoire pour la Ville de Sherbrooke et il est toujours en poste en 2016.

LES CONSEILLERS MUNICIPAUX

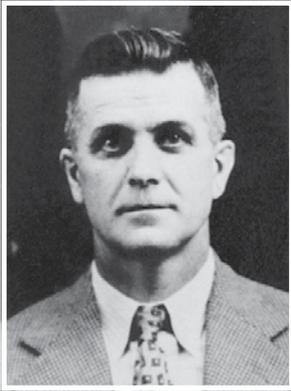
Il y a eu 63 conseillers municipaux. Seulement quelques conseillers sont demeurés en poste plus de 15 ans : Joseph Rosario Plante (20 ans), Gilles Charland (20 ans), Walter Camden (19 ans) et Roger Labrecque (16 ans). Après la fusion municipale de 2002, ce dernier est demeuré

conseiller de la Ville de Sherbrooke pendant un autre 12 ans (2001-2013), pour un total de 28 ans. Pour sa part, Louisda Brochu qui a fait quatre ans comme conseiller de Fleurimont avant la fusion municipale est toujours conseiller de la Ville de Sherbrooke en 2016 et président de l'arrondissement de Fleurimont depuis 2005.

CONSEILLERS MUNICIPAUX

Geoffroy, Donat (1937-1939)	Ducharme, Julien (1963-1966)
Daigneau, Joseph Basile (1937-1940)	Mercier, François (1964-1966)
Gingras, Jeffrey (1937-1941)	Boulanger, Adrien (1965-1971)
Lévesque, Jules (1937-1941)	Beaudoin, Ovila (1966-1966)
Lemire, Joseph Emmanuel (1937-1947)	Beaulieu, Benoît (1966-1968, 1969-1970)
Duplessis, Joseph Armand (1937-1947)	Thivierge, Lucien (1966-1970)
Jameson, Edgard I. (1939-1942)	Marquis, Bertrand (1966-1971)
Plante, Joseph Rosario (1940-1960)	Beaudoin, Renold (1967-1970)
Duplessis, Jean-Délia (1941-1945)	Gagné, Marcel (1968-1971)
Barrière, Achille (1941-1947, 1949-1953)	Harpin, Maurice (1970-1971)
Quintal, Charles (1942-1943, 1950-1955)	Letarte, Gérard (1970-1971)
Maillé, Arthur (1945-1954)	Lavoie, Marcel (1970-1972)
Pilette, Georges (1947-1948)	Lecours, Jean-Claude (1970-1981)
Boudreau, Donat (1947-1950)	Camden, Walter (1970-1989)
Duplessis, Rodrigue (1947-1953)	Blais, Marcel (1971-1973)
Gingras, Eugène (1948-1949)	Jacques, Clément (1971-1977)
Bibeau, Léo (1950-1958)	Duplessis, Sylva (1971-1985)
Jetté, Philias (1953-1955)	Marchessault, Jean-Claude (1972-1985)
Leblond, Ovila (1953-1961)	Charland, Gilles (1973-1993)
Bisson, Amédée (1954)	Perreault, Ghislain (1977-1989)
Mercier, Guy (1954-1958)	Lafontaine, Guy (1981-1989)
Lemay, Maurice (1955-1965)	Bourque, Léopold (1985-1989)
Luc, Bernard (1955-1969)	Labrecque, Roger (1985-2001)
Roussin, Joseph (1958)	Gagnon, François (1989-1993)
Caron, Wilfrid (1958-1962)	Drolet, Claude (1989-1997)
Duplessis, Fernand (1958-1962)	Taschereau, Jean-Pierre (1989-2001)
Denis, Alcide (1960-1962)	Blais, Serge (1989-2001)
Lemire, Robert (1961-1963)	Thibeault, André (1993-1997)
Patoine, Valère (1962-1964)	Demers, Jean-Guy (1993-2001)
Coulombe, Gaston (1962-1965)	Doyon, Jean-Charles (1997-2001)
Corbeil, Joseph (1962-1966)	Brochu, Louisda (1997-2001)
Marceau, Jean-Marc (1962-1966)	

LES MAIRES



Chamberland, Ovide¹
(1937-1941)



Raby, Théophile A.²
(1941-1945)



Duplessis, Jean-Délia³
(1945-1947)



Duplessis, J. Armand⁴
(1947-1954)



Maillé, Arthur⁵
(1954-1960)



Plante, Joseph Rosario⁶
(1960-1966)



Ducharme, Julien⁷
(1966-1993)

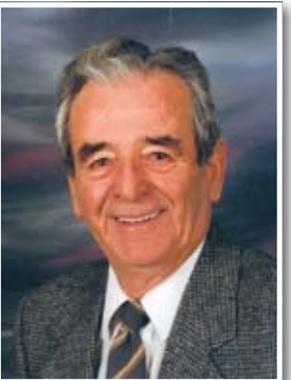


Gagnon, Francis⁸
(1993-2001)

LES SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS



Gauthier, Robert
(1937-1965)⁹



Grondin, Marcel
(1965-1966)¹⁰



Lépine-Grondin, Jeannine
(1966-1972)¹¹



Caron, Roger
(1972-1995)¹²

DIRECTEUR GÉNÉRAL CONSEILLERS MUNICIPAUX



Allaire, René¹³
(directeur général) (1995-2001)



Louisda Brochu Roger Labrecque¹⁴



Armoiries de la ville
de Fleurimont¹⁵

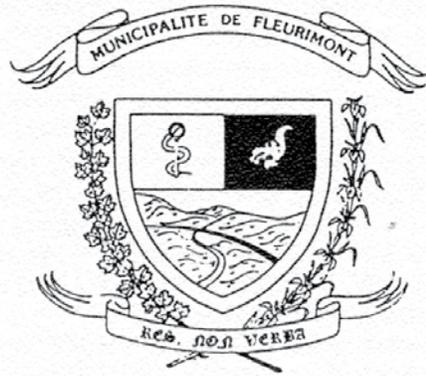
CONSEILS MUNICIPAUX

Premier Conseil
municipal d'Ascot-Nord
en 1937¹⁶





Julien Ducharme (maire)



Roger Caron (sec.-trés.)



Léopold Bourque (siège n° 1)



Guy Lafontaine (siège n° 2)



Roger Labrecque (siège n° 3)



Ghislain Perreault (siège n° 4)



Walter Camden (siège n° 5)



Gilles Charland (siège n° 6)

Conseil municipal de Fleurimont en 1985^o



Conseil municipal de Fleurimont en 1993^D

SOURCES D'INFORMATION

Dubois, Jean-Marie et Coté, Gérard (2016) Les élus du canton d'Ascot, de la municipalité du canton d'Ascot et de la municipalité d'Ascot, de 1841 à 2001. *L'Entraide généalogique* (Société de généalogie des Cantons-de-l'Est), vol. 39, n° 1, hiver 2016, p. 3-9.

Labrecque, Nicole et Labrecque, Roger (2000) *Ville de Fleurimont : Toponymie et événements majeurs, 1937-2000*. Ville de Fleurimont, Fleurimont, p. 13-26.

Labrecque, Roger et Labrecque, Nicole (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 12-16.

Procès-verbaux des municipalités d'Ascot-Nord et de Fleurimont, conservés pour la Ville de Sherbrooke chez Archivexpert.

SOURCE DES PHOTOGRAPHIES

1. Ovide Chamberland (maire 1937-1941) (Labrecque, Roger (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 14)
 2. Théophile A. Raby (maire 1941-1945) (Labrecque, Roger (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 14)
 3. Jean-Délia Duplessis (maire 1945-1947) (Labrecque, Roger (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 14)
 4. Joseph Armand Duplessis (maire 1947-1954) (courtoisie de Roger Labrecque, Sherbrooke)
 5. Arthur Maillé (maire 1954-1960) (courtoisie de Marie Maillé, Sherbrooke)
 6. Joseph Rosario Plante (maire 1960-1966)
(Labrecque, Roger (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 14)
 7. Julien Ducharme (maire 1966-1993) (courtoisie de Roger Labrecque, Sherbrooke)
 8. Francis Gagnon (maire 1993-2001) (Labrecque, Nicole et Labrecque, Roger (2000) *Ville de Fleurimont : Toponymie et événements majeurs, 1937-2000*. Ville de Fleurimont, Fleurimont, p. 6)
 9. Robert Gauthier (secrétaire-trésorier 1937-1965) (Labrecque, Roger (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 13)
 10. Marcel Grondin (secrétaire-trésorier 1965-1966) (courtoisie de Micheline Grondin, Sherbrooke)
 11. Jeannine Lépine-Grondin (secrétaire-trésorière 1966-1972) (courtoisie de Micheline Grondin, Sherbrooke)
 12. Roger Caron (secrétaire-trésorier 1972-1995) (courtoisie de Carole Caron, Sherbrooke)
 13. René Allaire (directeur général 1995-2001) (courtoisie de René Allaire, Sherbrooke)
 14. Louisda Brochu et Roger Labrecque (conseillers à Sherbrooke, 2006) (Service des communications, Ville de Sherbrooke)
- A. Armoiries de la ville de Fleurimont (Labrecque, Roger (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 3)
- B. Premier conseil municipal d'Ascot-Nord en 1937 : 1^{ère} rangée : Joseph Basile Daigneau, Donat Geoffroy, Ovide Chamberland (maire), Joseph Emmanuel Lemire ; 2^e rangée : Jules Lévesque, Jeffrey Gingras et Joseph Armand Duplessis
(Labrecque, Roger (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 13)
- C. Conseil municipal de Fleurimont en 1985. (Labrecque, Roger (1987) *Ascot-Nord, 1937 – Fleurimont, 1987*. Éditions Louis Bilodeau, Sherbrooke, p. 31)
- D. Conseil municipal de Fleurimont en 1993 : Jean-Pierre Taschereau, Serge Blais, Roger Labrecque, Francis Gagnon (maire, assis), Jean-Guy Demers, Claude Drolet et André Thibault (courtoisie de Roger Labrecque, Sherbrooke)

UN DÉPUTÉ DESFOSSÉS

■ Paul Desfossés #3487

L'étude de ma lignée familiale **DESFOSSÉS** révèle une seule personnalité importante en politique. C'est aussi le plus ancien **DESFOSSÉS** dont on connaît le visage grâce à une illustration fournie par les archives du gouvernement. Voici un texte constituant une courte biographie de ce fils de cultivateur.



Jean (Jean-Baptiste) est né à Nicolet le 27 novembre 1787.

Son père, un cultivateur prospère de la seigneurie de Nicolet nommé Joseph, est descendant de plusieurs générations d'habitants de la vallée de la rivière Nicolet. Sa mère Madeleine est une **BOUDREAU**, fille de parents acadiens nouvellement établis dans la région. Les parents de celle-ci, Osias et Marguerite **PITRE**, respectivement de Grand-Pré et de Port-Royal en Acadie, furent parmi les premières familles venues s'installer à Saint-Grégoire-de-Nicolet vers 1768.

Selon certains, ses parents auraient été déportés initialement vers New York et graduellement ils se seraient déplacés de peine et de misère vers le nord jusqu'à atteindre un endroit où plusieurs de leurs compatriotes acadiens s'étaient installés, soit la vallée de la Nicolet.

Jean est le douzième enfant d'une famille de quinze. À sa naissance, en 1787, son frère aîné François a déjà 17 ans, Louis en a 14 et Joseph (fils), notre aïeul, en a 12. Déjà beaucoup de monde qui aide à la ferme et plusieurs sœurs qui secondent maman pour la maisonnée.

Les deux frères, Jean et Pierre, étant les tout derniers fils de Joseph qui est un

prospère cultivateur, laissent sûrement les travaux de la terre aux plus vieux. Leurs horizons peuvent s'élargir du fait que, contrairement au reste de leur famille, ils ont l'occasion de fréquenter la toute première école de Nicolet. Ce sont donc les premiers à apprendre à écrire depuis leur ancêtre Jean **LASPRON dit LACHARITÉ** soldat du Régiment de Carignan arrivé en Nouvelle-France en 1665. Cette opportunité leur permet de devenir commerçants et hommes d'affaires. Et comme les affaires se trouvent de l'autre côté du fleuve dans les Trois-Rivières, c'est la direction que tous les deux ont prise.

En 1809, à l'âge de 22 ans, Jean quitta sa région natale pour s'établir à Trois-Rivières où il fit du commerce. Il laisse derrière lui ses parents Joseph et Madeleine qui sont âgés de 57 et 61 ans. Il laisse aussi ses frères François, Louis, Joseph (mon ancêtre) et Alexis, tous cultivateurs, sauf Pierre qui le suit peu de temps après aux Trois-Rivières pour devenir commerçant. D'ailleurs, Pierre épouse une fille de Trois-Rivières nommée Julie **DUPLESSIS DUGUAY**, fille de Jean-Baptiste **DUPLESSIS** et Marie **LEMAITRE LOTTINVILLE**, le 31 janvier 1815. Plusieurs actes notariés portent à croire que Pierre agit comme « agent foncier » lors de la vente de certaines terres dans la région de Nicolet. On l'identifie comme « marchand des Trois-Rivières » dans les écritures. Jean et Pierre laissent à Nicolet aussi plusieurs sœurs : Marie-Anne, Marie-Ozide, Angélique et Magdelaine; elles marient des cultivateurs de leur région natale.

Jean devient un des principaux marchands de la ville et, très rapidement, est en possession d'une jolie fortune. Comme un grand nombre de ses compatriotes du temps, Jean entre dans la milice volontaire. Il sert dans la milice volontaire pendant la guerre de 1812¹.

En 1812, lors de la déclaration de guerre par les États-Unis, il est sergent dans le huitième bataillon qui fut désigné pour aller porter secours aux braves défenseurs de la frontière.

La milice d'élite et incorporée est créée le 28 mai 1812, lorsque le gouverneur George Prevost impose la conscription à 2 000 miliciens par tirage au sort. Quatre bataillons doivent prêter main-forte à l'armée régulière. On procède par la suite à d'autres conscriptions majeures, jusqu'à la fin de la guerre.

Soldat de la milice d'élite et incorporée, 3^e bataillon
© Parcs Canada / G. A. Embleton





Le 1^{er} décembre 1816, à un âge où tous ses frères ont déjà fondé leur famille depuis longtemps, Jean épouse Charlotte **MILLER** à l'église protestante St-James de Trois-Rivières. À part le fait qu'elle est anglicane donc protestante, on ne sait pas grand-chose sur ses origines. L'acte de mariage protestant n'indique pas les noms de ses parents. Est-ce que Jean eut à renoncer à sa religion? Quel était l'âge de Charlotte? On n'en sait rien. Est-ce que ce mariage a un lien avec les affaires. Jean avait quand même alors 29 ans. On doit au moins conclure que Jean parle anglais et fréquente le milieu des affaires principalement réservé aux Anglais.

Le 9 avril 1821, Jean se joint aux autres habitants des Trois-Rivières et demande que le vieux monastère des Récollets de cette ville, qui sert de prison depuis cinquante ans, soit rendu à sa destination première. Le mois suivant Jean obtint une commission d'enseigne dans la milice.

Les affaires doivent l'intéresser plus que l'amour. Cette union avec une protestante ne doit pas plaire à sa famille et au curé de sa paroisse. Toujours est-il que cette épouse ne lui donne aucun enfant et celle-ci meurt avant 1822. Jean épouse en secondes noces Angélique **MENECLIER de MOROCHAUD**, fille de sieur Nicolas **MENECLIER de MOROCHAUD**, marchand, et d'Angélique **MAHER**, le 16 février 1822 à l'église Notre-Dame de Montréal. Les témoins de ce second mariage sont Nicolas, Sophie, Marie-Anne et François **MENECLIER de MOROCHAUD**.

On doit conclure que le commerce oblige Jean à voyager vers Montréal. À ce moment, il a 35 ans et on ne sait quel âge a Angélique si ce n'est qu'elle est majeure.

Cyprien Tanguay, qui écrit ce nom **MENELLIER DE MONTROCHON**, dit que le fondateur de cette famille canadienne se prénomme Nicolas et que c'était un ancien capitaine des gardes du domaine du Roy. Il était, le 18 juin 1764, à Sorel. Il avait épousé à Québec, le 19 avril 1751, Marie-Anne, fille de Jean-Baptiste **HUPPÉ** et, en secondes noces, au même endroit, le 7 novembre 1757, Marie-Charlotte, fille de René **TRUDEL**. Le premier enfant de Jean **DESFOSSÉS** et d'Angèle **MENECLIER de MOROCHOND** fut baptisé du nom de Jean, aux Trois-Rivières, en décembre 1822. Le parrain fut Pierre **DESFOSSÉS**, frère du député, qui avait épousé aux Trois-Rivières, le 31 janvier 1815, Julie **DUPLESSIS**. Nous connaissons trois enfants de Jean **DESFOSSÉS** qui se sont mariés: Jean, qui épousa aux Trois-Rivières, le 8 août 1860, Hélène, fille de Jones **MAYLAND** et de Marguerite **CLANCY**; Lucie, qui devint la femme de François-Xavier **GUILLET**, aux Trois-Rivières, le 22 juillet 1856. Elle était née en cette ville le 26 juin 1825 et eut entre autres enfants: Marie-Louise-Elmire **GUILLET**, née au Trois-Rivières, le 30 août 1862 et mariée à l'honorable Joseph-Adolphe **TESSIER**, avocat, conseil de la Reine, lieutenant-colonel commandant du 86^e régiment des Trois-Rivières, échevin et maire de cette ville et, enfin, ministre de l'Agriculture de 1905 à 1914, puis ministre de la Voirie, dans le gouvernement Guin.

Eugénie **DESFOSSÉS** que l'Histoire des Ursulines donne comme étant la fille de Jean et qui épousa aux Trois-Rivières, le 28 août 1844, Charles-François **LANGEVIN**,

*n'était que sa nièce. Le père de Louise-Eugénie était Pierre, frère de Jean, nous dit M. Joseph Drouin. Après la mort de sa femme, M. **LANGÉVIN** convola, le 18 avril 1849, à Charlesbourg avec Eliza **MCLEAN**.*

De ce deuxième mariage, il est père d'un garçon, Jean Arthur, et de trois filles, Angélique, Julie et Lucie. La première fille est baptisée Angélique, le 11 juin 1818 à l'église de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières, comme le reste de sa famille. Leur deuxième fille Julie naît le 23 décembre 1822. Celle-ci ne vivra que dix ans. Deux ans plus tard, celui qui deviendra le fils unique de Jean naît le 8 février 1824. Ce dernier à l'âge de 36 ans épouse Helen **WAYLAND**, fille de James **JONES WAYLAND** et de Marguerite **DANEY CLANCY**, le 8 août 1880. Jean-Arthur fonde une famille de sept enfants à Trois-Rivières. Le dernier enfant de la famille est une fille et elle est baptisée Lucie Angélique le 26 juin 1825.

Lucie Angélique épouse François-Xavier **GUILLET**, fils de François-Xavier **GUILLET** et d'Archange **BARIBEAU**, le 22 juillet 1856 à l'église Immaculée-Conception de Trois-Rivières. Celle-ci décède à l'âge de 38 ans. Son mari demeurera veuf encore dix ans pour enfin épouser sa belle-sœur veuve Angélique. En effet, Angélique et François-Xavier se marient à l'église de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières le 17 février 1874. Angélique a alors 56 ans.

Promu lieutenant en octobre 1825, Jean est destitué de son grade par lord Dalhousie, mais est rétabli dans son grade par son successeur le gouverneur Matthew Whitworth-Aylmer en mars 1831. Le 10 septembre de l'année suivante, il le nomme capitaine. Il faut comprendre que lord Dalhousie est connu pour ses excès administratifs. Son système de révocation, marqué au coin d'une méchanceté extrême, conseillé par des hommes plus méchants encore, atteint toutes les classes. Personne n'est épargné parmi les Canadiens. Lord Dalhousie alors gouverneur est lui-même destitué suite à une enquête provoquée par une pétition de 67 000 Canadiens.

Soucieux de défendre les siens face aux intransigeances des gouvernants de l'époque et possiblement se souvenant des injustices causées par les Britanniques dans l'Acadie de la famille de sa mère, Jean se présente comme député de Trois-Rivières à une élection partielle le 9 février 1833 et à peine un mois après le

décès de sa fille Julie Sophie, il y est élu; il appuie le Parti patriote, mais ne prend part qu'à un vote au cours de la dernière session. Il siège en cette chambre jusqu'au 9 octobre 1834. C'est grâce à cette position de député que Jean est le seul dans notre lignée duquel on possède la description. En effet une petite « photo » de Jean apparaît au début de l'article. En fait c'est une reproduction d'une gravure qu'on réservait aux personnes de marque.

L'endroit où Jean « siège » se situe à Québec. L'illustration ci-contre représente l'édifice où les députés « parlementent » dans la capitale de la province, et se nomme l'*Hôtel du Parlement*. La province loue d'abord le Palais épiscopal de Québec, c'est-à-dire la résidence de l'évêque catholique dans le diocèse de Québec. Le palais se situe sur la rue de la Montagne dans la Haute-Ville. Construit sur une pente, une partie de l'édifice comprend trois étages (sud-est) alors que les autres n'en ont que deux.

La Chambre d'assemblée loge dans la chapelle, pièce qui fait 65 pieds sur 36. Les salles des commissions (ou comités) et la bibliothèque de l'Assemblée sont dans des pièces adjacentes. Le Conseil législatif tient ses séances dans un appartement au deuxième étage. Les salles des commissions et la bibliothèque sont sur le même étage. Le Conseil exécutif et divers bureaux rattachés à l'administration logent également dans le palais.

La même année de son élection et de la perte de sa fille Julie Sophie, malheur par-dessus malheur, un grand incendie aux Trois-Rivières lui fait perdre toute sa fortune. Plein d'énergie, il se remet au travail et il parvient de nouveau à une honorable aisance.

Il refuse de voter pour ou contre les 92 Résolutions². Jean ne se représente pas comme député en 1834. Il demeure impliqué quand même dans la cause des « patriotes ». Le 15 décembre 1837, Édouard-Louis **PACAUD**, avocat pratiquant aux Trois-Rivières, est arrêté et emprisonné suite à une proposition qu'il avait faite lors d'une assemblée patriote de Yamachiche et c'est Jean qui paie le cautionnement pour le sortir de prison.

Jean s'associe avec ardeur aux luttes que soutiennent ses compatriotes dans l'arène politique, mais c'est un esprit pondéré. Quand il voit que les chefs vont trop loin et prêchent la révolte à main armée, tout en protestant contre les mesures arbitraires de l'administration, il sait s'abstenir et il n'est pas impliqué dans les désordres de 1837-38. Tous ceux qui l'ont connu ont loué ses qualités, ont reconnu ses mérites, et ils se rappelèrent longtemps cet homme de bien.

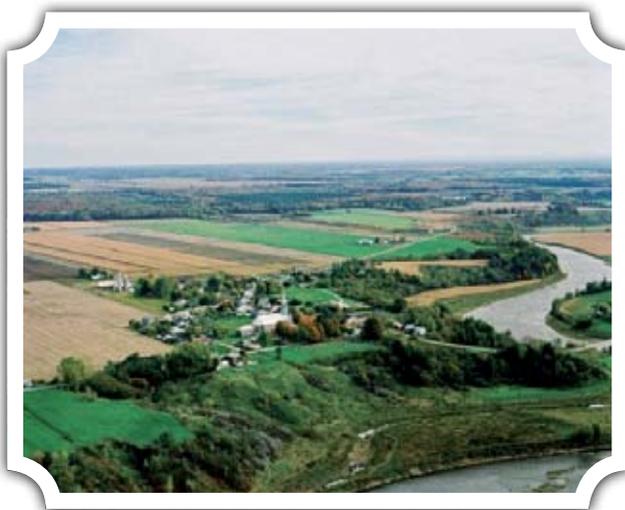
Son frère Pierre fait aussi partie des sympathisants des patriotes, car il paie le cautionnement pour

la libération d'un patriote de la région, Amable-Honoré **BADEAU**, arrêté suite à son implication dans le premier soulèvement le 15 février 1838. Autre implication de la famille **DESFOSSÉS**, le docteur Joseph-Ovide **ROUSSEAU** gendre de Pierre donc marié à sa fille Esther-Julie **DESFOSSÉS**, est arrêté puis enfermé apparemment pour avoir participé à la bataille du 23 novembre 1837 à Saint-Denis. Il est libéré cinq jours plus tard, faute de preuve.

Le 18 août 1847, Jean est promu par lord Elgin, major dans la milice et, le 20 mai 1850, lieutenant-colonel.

Jean est décédé à Trois-Rivières, le 21 avril 1854, à l'âge de 66 ans et 4 mois. Ses funérailles ont lieu aux Trois-Rivières, et il est accompagné à sa dernière demeure par tous les premiers citoyens de cette ville. Par respect pour sa mémoire, les magasins ferment leurs portes durant le service funèbre. Contrairement à ses frères (sauf Pierre) et sœurs qui sont enterrés dans le cimetière de la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Nicolet, il est inhumé dans le cimetière de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières, le 24 avril 1854.

L'acte de sépulture est signé par des notaires, médecins et personnes de marque de la communauté des affaires des Trois-Rivières.



Scène de la rivière Nicolet (Patrie des DESFOSSÉS)
(Vue aérienne du village de Sainte-Monique)



Références :

¹ La guerre anglo-américaine de 1812 a opposé les États-Unis à l'Empire britannique, entre juin 1812 et février 1815. Cette guerre est aussi connue sous les noms de *guerre de 1812*, de *seconde guerre d'indépendance*, voire plus rarement de *guerre américano-britannique*. Alors que le Royaume-Uni devait fournir un important effort de guerre du fait de son conflit avec la France napoléonienne, les États-Unis lui déclarèrent la guerre le 18 juin 1812 pour envahir les territoires canadiens qui relevaient de l'Empire britannique, qui s'étaient peuplés d'anglophones depuis une quarantaine d'années, et entretenaient de nombreuses relations culturelles et commerciales avec les États-Unis. Trois-Rivières n'a pas été menacée durant la *guerre de 1812*, mais la région était bien organisée en force de milice et elle a, comme toutes les régions du Bas-Canada, fourni son contingent de troupes unités de troupes de la Milice d'élite et incorporée. La région de Trois-Rivières a fourni ses troupes au 4^e Bataillon (323), Sainte-Anne (169), Rivière-du-Loup, maintenant Louiseville (178), Yamaska (280), Nicolet (186) et Bécancour (216). Au 8^e Bataillon formé en 1813 et dissous en novembre de la même année lorsque la menace sur Montréal s'est estompée.

² Les **92 résolutions** sont un document adopté le 21 février 1834 par les représentants du peuple siégeant à la Chambre d'assemblée du Parlement du Bas-Canada. Le document réitère les revendications de la Chambre d'assemblée, vieilles de plusieurs années, et sert entre autres de justification à la décision des députés de demander la mise en accusation du gouverneur Matthew Whitworth-Aylmer.

Sources :

Les Patriotes de 1837-38 en Mauricie et au Centre-du-Québec par Jean-François Veilleux. Les Éditions du Québécois. 2015. 290 pages.

Jean Desfossés (1787-1854) biographie <http://www.assnat.qc.ca/en/deputes/desfosses-jean-2861/biographie.html>
Les Députés des Trois-Rivières (1808-1838) par Francis-J. Audet.

<http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2022196/1/123077.pdf>

Photos, Internet.

UN PEU D'HISTOIRE...

■ Denis Beaulieu #3513

LE CANTON DE COMPTON

Le canton de Compton fut officiellement proclamé le 31 août 1802.

En 1815, dans sa *Description topographique de la province du Bas Canada*, Joseph Bouchette, arpenteur-général du Bas Canada, écrivit :

Compton est situé dans les districts de Montréal et de Trois Rivières, et dans les comtés de Richelieu et Buckingham; il joint Ascott au nord-ouest, Barnston et Barford au sud-est, Hatley au sud-ouest, et Clifton au nord-est. Ce township n'est nullement inférieur à celui d'Ascott. Il offre dans différentes parties plusieurs élévations en pente douce, et d'une vaste étendue, qui sont abondamment couvertes de pin, d'érable et de hêtre d'une belle qualité et d'une grande taille. Il est complètement arrosé par les rivières Coaticook et Moose, la première se joignant au Lake Tomefobi, et toutes deux au St. François; outre plusieurs courans moins considérables, dans le voisinage desquels il y a de belles pièces de prairies abondantes et de pâturages. Une population industrielle, quoiqu'elle ne se monte pas à beaucoup plus de 700 âmes, habite de nombreux établissements sur les bords des rivières, où la plupart des fermes paraissent être dans un état florissant et excellent, et produisent généralement du froment d'une très bonne qualité, et en quantité très supérieure à la consommation des habitans : plusieurs pièces de terre pourraient être très avantageusement employées à la culture du lin et du chanvre. Les principales rivières font marcher plusieurs moulins à grain ou scieries, et il y a quelques manufactures de potasse et de vaisasse. Dans les parties les mieux cultivées du township, on a ouvert des routes et construit des ponts sur les rivières, qui sont également bien entretenus, et qui communiquent à la grande route de Quebec, et à l'état de Vermont. Parmi les habitans, il y a quelques marchands et quelques artisans, qui, par l'exercice de professions respectives, procurent une espèce de commencement de commerce, et donnent une certaine importance à cet établissement parmi ceux du voisinage. Ce township fut érigé par lettres patentes en 1802, quand 26,460 acres en furent concédées à Jesse Pennoyer, Écuyer, et à plusieurs associés; et aussitôt ils en défrichèrent une grande

partie qui forme en effet la portion qui est à présent la mieux habitée et la mieux cultivée ; la plus grande partie de cette concession est aujourd'hui occupée par différens colons, Mr. Pennoyer n'en ayant retenu que ce qui suffisait pour son propre usage. ...

LE CANTON DE STANSTEAD

Le canton de Stanstead fut officiellement proclamé le 27 septembre 1800.

En 1815, dans sa *Description topographique de la province du Bas Canada*, Joseph Bouchette, arpenteur-général du Bas Canada, écrivit :

Stanstead, sur le bord oriental du Lac Memphremagog, dans le comté de Richelieu, s'étend le long de la frontière de la province, jusqu'à Barnston à l'est, et à Hatley au nord. Il est sans doute supérieur à tous les nouveaux townships sur cette frontière, tant par les avantages de sa localité, que par l'excellence de son sol, et la qualité de son bois de construction. ...

Outre le Lac Memphremagog et le Lac Scaswinopus, il est arrosé par des courans nombreux qui s'y déchargent, et qui font marcher plusieurs moulins et scieries. La moitié méridionale de ce township, qui fut accordée en 1800 à Isaac Ogden, Écuyer, est bien habitée, et dans un état florissant de culture; elle produit toute espèce de grains particuliers à la province, le froment y est supérieur à celui de presque tous les autres cantons, et plusieurs situations excellentes ainsi qu'un sol convenable offrent la facilité de cultiver le chanvre et le lin en très grande quantité. L'autre moitié n'est pas si bien habitée, mais uniquement parce qu'elle n'a été accordée qu'en 1810; ... C'est la propriété de Sir R. S. Milnes, Baronet, et elle forme une partie de 48,000 acres qui lui furent accordés par la couronne, comme une marque spéciale de l'approbation et de la faveur de Sa Majesté, pour les nombreux services importants qu'il a rendus à la province, pendant qu'il en était le Lieutenant Gouverneur; ...

Au sud-est du township se trouve le village de Stanstead, qui, quoique petit, renferme quelques belles maisons : la principale route de Quebec aux états de Vermont, de New Hampshire, etc. passe à travers, ce qui attirant un concours continuel d'étrangers, lui donne quelque importance. De là, la même route conduit à Derby en Vermont, où la communication avec presque toutes les parties des États Unis est facile. Les établissements le long du superbe Lac Memphremagog sont dans une position délicieuse, et dans un état avancé d'amélioration qui promet beaucoup. Les maisons qui y sont dispersées sont bien bâties, et entourées de jolis jardins bien cultivés, de beaux jeunes vergers, et de toutes les commodités de la vie champêtre; ...

Il y a dans le township plusieurs manufactures de potasse et de vainasse. La population totale excède 2500 âmes.



IMAGES D'UN PATRIMOINE LE PAIN

■ Denis Beaulieu #3513

Un autre élément de base de l'alimentation de toutes les familles, aussi bien à la campagne qu'à la ville, était le pain. Le pain était fait à partir de farine de blé, de seigle ou de sarrasin. Voici ce que nous disent René Brochu et Jean-Pierre Héry au sujet de la fabrication du pain : « La ménagère devait fabriquer le pain de sa famille au moins une fois par semaine. Elle prélevait la farine dans le « quart de fleur » à l'aide d'une petite pelle de bois qui fut remplacée vers 1860 par une pelle à farine métallique. Il était indispensable de tamiser la farine à l'aide d'un sas ou tamis à fond grillagé pour enlever les impuretés et obtenir une poudre uniforme; toutefois, il fallait écraser patiemment les grumeaux un à un. Vers 1880 apparurent les moulins à farine à manivelle permettant l'élimination presque totale des grumeaux de farine.

Le brassage et le malaxage de la pâte se faisaient manuellement dans un large plat de bois fabriqué artisanalement dans une section d'érable dénuée de nœuds. Plus tard, le pétrissage de la pâte fut réalisé dans un plat à boulanger en tôle muni d'un couvercle. Après l'avoir pétrie à l'aide des poings, on laissait la pâte monter sous l'action du levain. Plus tard apparurent les pétrins mécaniques en bois ou en métal, tel le modèle Universal N° 8 fabriqué par Landers-Frary and Clark en 1904. Le couvercle de cet appareil porte le mode d'emploi suivant : " D'abord, verser le liquide, puis ensuite la farine et tourner la manivelle durant trois minutes, puis attendre que le mélange monte dans la cuve. Ensuite, tourner la manivelle jusqu'à ce que la pâte se forme en boule, enlever alors le couvercle et ôter la pâte à l'aide d'une spatule ".

La pâte roulée était alors disposée dans un moule de fonte préalablement graissé. Les moules à pain en fonte furent plus tard remplacés par des moules en tôle, populairement connus sous le nom de tôle à pain ou encore de casserole à pain qui sont encore utilisées de nos jours par bien des cuisiniers et cuisinières. Une fois la pâte déposée dans les moules, il restait à l'enfourner. ...

La cuisson elle-même était affaire d'expérience, car amener le four à la bonne température pour enfourner nécessitait un certain doigté. Jusqu'en 1850, les fours à pain n'étaient dotés d'aucun dispositif de contrôle de la température. »



Pétrins en métal



Pétrin à manivelle sur pattes

Pelle à pain pour les fours extérieurs



Sources :

René BROCHU et Jean-Pierre HÉRY, *Le pain, une tradition*, Trois-Rivières, Musée des Arts et Traditions populaires du Québec, ©1996,



HORMIDAS ET ISABELLE : COMPLÉMENT D'ENQUÊTE

■ Jacques Gagnon #1983

Dans deux articles précédents, j'ai enquêté sur les ancêtres de ma tante Cécile Gagnon née Daignault¹. Je m'interrogeais à savoir si le vicaire ne s'était pas trompé dans la rédaction de l'acte de mariage suivant (avec mes soulignés) :

Le huit août mil huit cent soixante-seize, après publication des trois bans de mariage faite au prône de notre messe paroissiale entre Hormidas Rhéaume, menuisier domicilié en cette paroisse [de Saint-Chrysostome], fils majeur de Désiré Rhéaume, menuisier, et de Lina Arcouette de la paroisse de Saint-Urbain d'une part, et Isabelle Mailloux, fille majeure de Joseph Mailloux, journalier, et de défunte Isabelle Bourdeau aussi de cette paroisse d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, nous prêtre vicaire soussigné avons reçu le mutuel consentement des parties contractantes et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Joseph Mailloux, père de l'épouse, de Désiré Daignault servant de père à l'époux, de Déliama Rhéaume qui seule a signé avec nous, les autres avec les époux ayant déclaré ne savoir le faire.

Déliama Réaume, A.G. Bérard, ptre.

Qu'en est-il de la rédaction des registres de Saint-Chrysostome en 1876 ? Le curé Louis-Léandre Bro-Pominville, en poste de 1859 à 1876, est responsable de la livraison de cette dernière année. Et c'est le curé André-Robert-Wilfrid-Nelson Seers qui dirige la paroisse de 1876 à 1896².

Ils sont assistés du vicaire Gaspard Bérard, en fonction de 1876 à 1878. Ce dernier aurait pu difficilement errer sans que ses supérieurs ne l'aient remarqué et corrigé.

Aujourd'hui, j'en arrive donc à la conclusion que Lina a eu une aventure – ou mésaventure – extra-conjugale peu après son mariage du 30 septembre 1851 à Sainte-Martine, puisque son fils Hormidas naît à Sant-Urbain-Premier près de 18 mois plus tard, le 17 mars 1853³.

Elle ne le reconnaît publiquement qu'en 1876, au moment du mariage de ce fils. Néanmoins, ce dernier conserve le nom de Daignault par gratitude pour son père nourricier.

Mais si on ne doit pas confondre Désiré Rhéaume avec Désiré Daignault, comment peut-on assimiler Hormidas Rhéaume à Hormidas Daignault ?

Il s'agit d'une preuve circonstancielle basée sur l'acte de baptême ci-dessous (avec mes soulignés) :

Le onze septembre mil huit cent soixante-dix-sept, nous prêtre curé soussigné avons baptisé Joseph Hormidas né ce jour du légitime mariage de Hormidas Daigneau, journalier de cette paroisse [de Saint-Chrysostome] et de Isabelle Mailloux. Parrain Arthur Beaudin, fils de Charles, soussigné, marraine Aurélie Mailloux, fille de Joseph qui ainsi que le père ont déclaré ne savoir signer.

Arthur Beaudin, W. Seers, ptre.

L'enfant étant né en septembre 1877 d'un mariage légitime, celui-ci a dû être célébré en 1876, ce qu'il fallait démontrer. Mais cela ne règle en rien le cas du menuisier Désiré Rhéaume, grand-père biologique de l'enfant⁴, que je n'ai pas trouvé ailleurs dans les registres ou recensements, malgré de nombreuses recherches. En tout état de cause, Désiré Daignault ayant servi de père à Hormidas Rhéaume, les descendants de ce dernier portent à juste titre le nom de Daignault.

TABLEAU-RÉSUMÉ

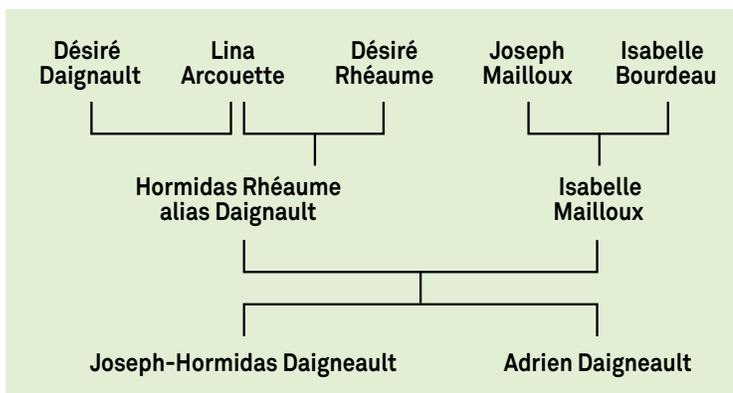


TABLE D'ASCENDANCE DE CÉCILE DAIGNEAULT

Cécile Daigneault et Roland Gagnon,
01-07-1947 à Très-Saint-Rédempteur (Montréal)

Albert Daigneault et Bertha Viau,
12-07-1928 à Saint-Jean-Baptiste de LaSalle
(Montréal)

Adrien Daigneault et Olympe Trépanier,
11-06-1906 à St-Malachie d'Ormstown

Hormidas Daignault (Rhéaume au mariage)
et Isabelle Mailloux,
08-08-1876 à St-Chrysostome

Désiré Daigneault et Lina (Adeline) Arcouet,
30-09-1851 à Ste-Martine

Pierre Daigneault Laprise et Marie-Sara
(Séraphine) Robert Lafontaine,
14-02-1814 à Saint-Jean-Baptiste de Rouville

Pierre Dagneau et Marie Basinet,
04-10-1790 à St-Mathias de Rouville

Guillaume Dagneau et Isabelle Noël,
15-11-1762 à St-Michel de la Durantaye

Guillaume Daniau et Geneviève Lamy,
03-02-1723 à Berthier

Jean Daniau et Françoise Rondeau,
07-06-1686 à St-Jean de l'Île d'Orléans

Jean Daniau et Renée Brunet,
de la paroisse St-André, Niort, Poitou.

RÉFÉRENCES

¹ *Au fil du temps*, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 14, no 3, octobre 2005, pp. 64-65 et vol. 18, no 4, décembre 2009, pp. 104-105.

² J.-B.-A. Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, Les anciens*, Montréal, s.n.e., pp. 46, 440 et 496.

³ Lina a 11 autres enfants de Désiré Daignault : Georges (1854), Mélina (1856), Philias (1859), Clovis (1861), Asseline (1863), Odilon (1865), Marie (1867), Xénophile (1870), Adrien (baptisé à Ste-Martine en 1872), Alexandrine (1874) et Sylvania (1877). Cette dernière naît la même année que le petit-fils Joseph Hormidas ! (Voir les répertoires de baptême de Saint-Urbain-Premier et de Sainte-Martine publiés en 2007 et 2009 par la Société du Patrimoine de Sainte-Martine).

⁴ Joseph Hormidas décède le 12 août 1879, à près de deux ans, nous dit le registre. Cette même année était né son frère Adrien, le 5 février 1879. Hormidas et Isabelle ont trois autres enfants baptisés dans la paroisse de St. Mary, Champlain (N.Y.) : Élodie (1882), Joseph-Hormidas ou Joseph-Henri (1884), Aurélie-Emma (1886).

COATICOOK

YVETTE BOUCHER-ROUSSEAU

■ Recherche : Jean-Marie Dubois, Université de Sherbrooke et Gérard Coté, Société d'histoire et du musée de Lennoxville-Ascot | Photo : La Tribune, 1985, p. A10



Yvette Boucher-Rousseau | 1917 - 1988

Yvette Boucher est née à Saint-Éleuthère, dans le comté de Kamouraska, le 18 février 1917. Elle était la fille aînée des douze enfants de Bernadette Marchand et d'Alexis Boucher, cultivateur, qui se sont épousés en l'église de Saint-Éleuthère, le 16 février 1916.

Yvette obtint son brevet d'enseignement au couvent des Sœurs du Saint-Rosaire, à Rivière-Bleue, en 1933. Le 20 juillet 1935, en l'église de Saint-Athanase, elle épousa Benoît Rousseau. Le couple eut huit enfants : Chantal, Guildo, Aubin, Rina, Romain, Jeanne-Mance, Agathe et Henri Paul. Benoît fut cuisinier de chantier l'hiver et cultivateur l'été sur une ferme à Saint-Éleuthère. Mais Yvette n'avait pas la vocation de fermière et décida son époux à vendre la ferme. Benoît étant à demi paralysé à la suite d'une hémorragie cérébrale, en 1953, la famille s'établit à Coaticook où Yvette trouva un travail à l'usine de textile Penman's Manufacturing Co. Elle y travailla jusqu'en 1967 et c'est à cet endroit qu'elle commença à gravir les échelons du monde syndical.

En effet, elle se rendit vite compte des conditions de vie pénibles des ouvrières dans tout le Québec. Elle participa activement aux activités et aux tâches du syndicat de l'usine. En 1956, elle devint membre de l'exécutif du Conseil central des syndicats de Sherbrooke où elle s'occupa de la formation syndicale. En 1957, elle devint vice-présidente de la Fédération canadienne des travailleurs du textile. En 1960, elle fut responsable pour la région de Sherbrooke du service d'économie familiale de la Centrale des syndicats nationaux. En 1963, elle fut la première femme élue vice-présidente de la C.S.N. En 1964, elle fut élue présidente du syndicat du textile de la Penman's de Coaticook et elle devint la première femme élue sur le conseil d'administration de la Caisse populaire Desjardins de Coaticook, postes qu'elle quitta en 1967. Elle y mit en place des cours d'éducation à la consommation qui rayonnèrent dans tout le Québec, cours qui donnèrent naissance à l'Association des coopératives d'économie familiale. Également en 1964, elle reçut la Médaille Bene Merenti du Vatican en reconnaissance de son engagement à défendre le droit des travailleurs. En 1965, aux Éditions Pauline de Sherbrooke, elle publia avec l'aide de son fils Guildo un premier livre *L'ouvrière refuse le travail de nuit*, qui résumait le combat qu'elle a mené.

En 1966, elle fut une des membres fondatrices de la Fédération des femmes du Québec dont elle fut vice-présidente jusqu'en 1970, puis présidente de 1970 à 1973. En 1967, elle devint conseillère en budget familial et en éducation à la consommation de l'Union régionale des caisses populaires Desjardins de Sherbrooke. La famille quitta alors Coaticook pour Sherbrooke.

En 1968, elle fut nommée au Conseil supérieur de la famille du Gouvernement du Québec. Le décès de son époux en 1970 ne la découragea pas et elle continua sa croisade aussi activement. De 1971 à 1973, elle siégea au Conseil des affaires sociales et de la famille du gouvernement. En 1972, elle devint formatrice en éducation à la consommation et au budget familial pour la Société de service social de Montréal et la famille déménagea à Montréal. En 1973, elle devint vice-présidente du Conseil consultatif du Canada sur la situation de la femme, ce qui l'amena à déménager à Ottawa, et elle en fut présidente, de 1976 à 1979. En 1973, elle fut de nouveau nommée sur le Conseil supérieur de la famille du Gouvernement du Québec. Cette implication fit en sorte que la Fédération des femmes du Québec institua le Prix Yvette-Rousseau pour encourager l'expression féminine. En 1979, elle fut la troisième femme à entrer au Sénat du Parlement canadien. En 1981, en tant que sénatrice, elle fut membre du Comité mixte sur la Constitution en vue de son rapatriement. En 1987, elle devint membre du conseil d'administration du Conseil du statut de la femme qu'elle avait contribué à mettre sur pied en 1973. En 1987 également, elle reçut la Médaille honorifique du Sénat français comme membre de l'Association interparlementaire Canada-France.

Elle décéda d'un cancer, à Montréal le 17 mars 1988. Elle fut inhumée au cimetière de Saint-Michel, à Sherbrooke, avec son époux. L'édifice Yvette-Boucher-Rousseau du Gouvernement du Québec, sur la rue Belvédère Nord à Sherbrooke, rappelle son souvenir depuis 1992.

YVETTE BOUCHER-ROUSSEAU

Lignée paternelle

PÈRE

MÈRE

Marin Galeran Périne Malet
Courgeon, Perche, France

Jean Galeran dit Boucher Marie Leclerc
10 octobre 1661 Château-Richer

Pierre Boucher Marie-Anne Michaud
14 juillet 1695 Rivière-Ouelle

Pierre Boucher Marie-Catherine Guéret dite Dumont

Pierre Boucher Marie-Louise St-Laurent
26 mai 1768 Saint-Louis, Kamouraska

Pierre Boucher Marie-Marthe Gagné
4 septembre 1815 Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Théophile Boucher Delphine Dumont
27 août 1846 Saint-André-de-Kamouraska

Alexis Boucher Cléopée Dufour
4 novembre 1884 Saint-Alexandre-de-Kamouraska

Alexis Boucher Bernadette Marchand
16 février 1916 Saint-Éleuthère, Témiscouata

Yvette Boucher Benoît Rousseau
20 juillet 1935 Saint-Athanase

Lignée Maternelle

PÈRE

MÈRE

Georges Marchand Marie-Ursule Labeauve
Île Saint-Jean, Acadie

Antoine Marchand Dorothée Therrien
18 janvier 1762 St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud

Germain Marchand Modeste Marquis
29 octobre 1793 Saint-André-de-Kamouraska

Cyprien Marchand Adélaïde Ouellet
18 février 1828 Saint-André-de-Kamouraska

Louis-Eusèbe Marchand Léocadie Bouchard
3 février 1852 Saint-André-de-Kamouraska

Cyprien Marchand Aurélie Bélanger
10 janvier 1882 Saint-Alexandre-de-Kamouraska

Bernadette Marchand Alexis Boucher
16 février 1916 Saint-Éleuthère, Témiscouata

Yvette Boucher Benoît Rousseau
20 juillet 1935 Saint-Athanase

LES TRUCS À PIERRE

CHOISIR LE BON OUTIL DE RECHERCHE POUR L'ÉTAT CIVIL

■ Pierre Connolly g.é. | #2795

Une part importante du travail du généalogiste consiste à retrouver les actes d'état civil pour les membres de son ascendance. Tout généalogiste a appris rapidement qu'il est parfois plus facile de le dire que de le faire! Nous avons aujourd'hui un vaste éventail d'outils à notre disposition, et une question que l'on me pose souvent est « Lequel est le meilleur ». Si je vous répons « Aucun! », est-ce que vous allez conclure qu'ils sont tous mauvais? J'espère que non!

Dans cette chronique, je vais vous présenter un instrument que j'ai mis au point, sous forme un peu ludique je dois en convenir, et qui est destiné à nous guider vers l'outil de recherche le plus approprié pour chaque situation en particulier, tout en tenant compte de la région où chercher, de la date approximative de l'acte que l'on cherche, et du niveau de fiabilité que l'on veut obtenir. Je ne vous ferai pas « jouer » avec cet instrument ici, mais je vais vous expliquer à quoi il sert et comment il fonctionne. Vous pourrez trouver cet outil sur le site web de la SGCE, et « jouer » avec à votre goût par la suite.

Je vais vous parler en premier lieu de la notion de « niveau de fiabilité ». Vous comprenez qu'il est important de savoir si l'on peut se fier aux renseignements que nous procure un outil de recherche. Nous avons tous constaté qu'on trouve des erreurs partout, sans compter les omissions également : dans la préparation de tout outil de recherche, on manipule des quantités de données tellement grandes qu'il est inévitable que des erreurs et omissions s'y glissent. Certains outils de

recherche effectuent des vérifications très poussées sur leurs données ce qui leur permet d'atteindre un niveau de fiabilité plus élevé que d'autres. De plus, il est bon de connaître un peu la facture de chacun des outils qu'on utilise. Pour ne donner que deux exemples, disons que le site web FamilySearch propose des données tirées des documents officiels de l'état civil, des recensements, etc., de même que des renseignements tirés des données fournies par leurs membres : on comprend facilement qu'on peut se fier presque aveuglément aux premiers, mais pas aux seconds! Et je citerai le Fichier Connolly comme second exemple : il contient toutes les données publiées par la SGCE dans ses répertoires sur les paroisses des Cantons-de-l'Est, en plus de données fournies par les membres : même chose ici, on peut se fier aux premiers, mais beaucoup moins aux seconds.

Je vous entends me dire « Mais à quoi nous sert-il d'utiliser des outils moins fiables alors qu'on en a de plus fiables à notre disposition? » Il y a mille raisons pour cela, vous savez. Peut-être parce qu'un outil un peu moins fiable nous offre des options de recherche que les autres n'offrent pas, ou qu'ils couvrent des territoires ou des périodes de temps légèrement différentes... Prenons un exemple concernant le Fonds Létoirneau. Me diriez-vous que le Fonds Drouin contient tous les actes BMS du Québec datés d'avant 1941? Bien sûr, tout le monde sait ça. Est-ce que tout le monde connaît toutes les exceptions à cet énoncé? Euh, il y a des exceptions, que dis-je? Bien sûr. Les BMS de la paroisse de St-Claude dans le comté de Richmond ne se trouvent pas dans le Fonds Drouin pour la période de 1903 à 1907, mais ils sont là dans le Fonds Létoirneau ! Je présenterai une autre chronique là-dessus bientôt. Le Fonds Létoirneau contient également les images BMS de plusieurs communautés protestantes qui ne se retrouvent pas non plus dans le Fonds Drouin. Par conséquent, ces données se retrouvent dans le Fichier Connolly alors qu'elles ne se retrouvent dans aucun autre outil de recherche, et même pas dans le Lafrance par conséquent. Ah que c'est compliqué! C'est pour cette raison que mon instrument peut être utile.

Donc lorsqu'on opte pour chercher dans un outil moins fiable, il faut prendre la peine de vérifier ensuite les informations trouvées, en utilisant si possible un outil plus fiable, ou encore si cela n'est pas possible, en croisant les informations provenant de plusieurs sources, afin de les sécuriser.

Recherche d'état civil selon les dates et lieux

[Créer un signet](#) | [Recommencer](#)

Baptêmes de 1761 à 1850

Vous cherchez un baptême au Québec entre 1761 et 1850.
 Outils recommandés pour cette période:

Fiabilité élevée	Fiabilité moyenne	Fiabilité variable
Drouin et Lafrance	Fichier Connolly	Ancestry
PRDH	BMS2000	FamilySearch
Nos Origines	CGFA	
MesAïeux		
Répertoires		

Que voulez-vous faire maintenant?

[Allez!](#) Je veux choisir une autre région
[Allez!](#) Je veux choisir un autre type d'acte
[Allez!](#) Je veux choisir une autre période
[Allez!](#) J'ai terminé

Parlons maintenant des régions. Il est bien clair que les mêmes outils de recherche ne conviennent pas nécessairement aux recherches effectuées peu importe le lieu de l'acte. Si vous cherchez un baptême aux É.-U., il n'est pas très productif d'aller interroger le Lafrance! Le Fonds Létourneau ne concerne que les Cantons-de-l'Est. Il faut en tenir compte dans le choix des outils à utiliser. Et naturellement, on est moins familier avec les outils à utiliser aux É.-U., en Acadie ou au Manitoba.

Enfin, parlons d'époques. Si vous cherchez l'acte de baptême d'un type qui s'est marié en 1830, vous pouvez imaginer qu'il est probablement né entre 1800 et 1815. C'est important, puisque certains outils ne couvrent pas cette période : par exemple, le DGQA se termine en 1760! Bien sûr que pour chercher ce baptême on irait tout droit vers le Lafrance : mais si l'on ne le trouve pas dans le Lafrance, on fait quoi? Peut-être que l'acte a été perdu (feu) ou qu'il est illisible (inondations)... Mais il se peut qu'on trouve l'information ailleurs; par exemple, dans ma famille j'ai trouvé des dates de naissance dans des actes notariés! C'est la même chose pour un grand nombre d'actes de mariage dont on ne trouve pas trace dans les registres, mais pour lesquels on a trouvé des actes notariés. Tout est possible ou presque!

Donc pour vous aider à vous y retrouver, vous voudrez essayer cet instrument sur le site web de la SGCE; choisissez au menu « Nos tutoriels » et allez

à « Formation générale ». Vous y trouverez ce que vous cherchez sous le titre « Outils de recherche ». Et amusez-vous. À la fin, il y a un questionnaire d'évaluation qui vous est proposé : j'espère que plusieurs y répondront et me feront parvenir leur résultat, comme proposé dans le questionnaire en question.

L'image jointe montre l'exemple d'un écran où l'on a demandé de faire une recherche au Québec, pour un acte de baptême entre 1761 et 1850. L'écran nous montre les outils de recherche qui sont proposés, en les classant par catégorie selon leur niveau de fiabilité. De plus, sur cet écran, vous pouvez cliquer sur le nom de chacun des outils pour visualiser une page d'information plus détaillée qui présente chacun des outils en particulier.

Notez en haut de la page le bouton «Créer un signet » : en cliquant sur ce bouton, vous pourrez créer un signet (ou un favori, selon le type de fureteur utilisé) de façon à pouvoir revenir à cette même page d'un seul clic par la suite. La magie, quoi... Noire ou blanche, je ne sais pas.

Bonnes recherches, tout en vous amusant.

Merci à tous nos commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent possible l'impression de cette revue de qualité.



environnement
PH

Études environnementales
Évaluations de sites phase 1, 2, 3 et 4
démantèlement de réservoirs,
forages, caractérisation et décontamination de sols

www.environnementphi.com

L'EXPERTISE ENVIRONNEMENTALE À VOTRE SERVICE
Tél. : 819 346-6921 1100, rue Thomas-Trendelag, Sherbrooke Qc. J1G 5G5

Me Michel Joncas

ADRESSE
2050, rue King Ouest, bureau 220
Sherbrooke (Québec) J1J 2E8

TÉLÉPHONE
819.564.1222

TÉLÉCOPIEUR
819.822.2180

COURRIEL
michel.joncas@fphbavocats.com

www.fphbavocats.com

Il y a le droit... et l'expérience du droit

**IMPRIMEUR
DEPUIS
75 ANS**



MARQUIS
1 855 566-1937
marquislivre.com

BIJOUTERIE

Fernand Turcotte  **JOAILLIER**

*Qualité et service
depuis plus de 45 ans*

Monique et
Fernand Turcotte
Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Télé. : 819 564-2338




BALANCES GOULET inc.

Serge Goulet
VENTE et SERVICE

Tél.: (819) 823-2260

2774, rue Thivierge
Sherbrooke (QC) J1G 3T9

Fax: (819) 823-1453



LASERPRO
Cartouches | Recyclées

Optez pour les seules et uniques cartouches d'encre recyclées
et fabriquées en Estrie!

NOUVEAU
boutique en ligne
www.laserpro.ca

819 566.2847 | www.laserpro.ca




Jocelyn Ann Choquette
Courtier immobilier
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.

819 822-2222
www.jocelynnchoquette.com



RE/MAX Agence immobilière
D'ABORD inc.

157 Bvd. Jacques-Cartier Sud, Sherbrooke QC J1J 2Z4

Opto  **RÉSEAU**

Allez-y pour voir
optoreseau.com

SHERBROOKE 243, rue King Ouest J1H 1P8 819.563.1191	SHERBROOKE 29, 10 ^e avenue Nord J1E 2T1 819.564.2325
LENNOXVILLE 160, rue Queen J1M 1J9 819.563.2333	ROCK FOREST 4857, boul. Bourque J1N 1E8 819.563.8822
	WINDSOR 71, rue de L'Église J1S 2A5 819.845.2466



Me HEÏDI PAQUETTE
L.L.B., D.D.N. / Notaire

120, rue Angus Nord, bureau 100
East Angus (Québec) J0B 1R0

Tél. : 819 832-2497
Télec. : 819 832-3550
heidi.paquette@notarius.net



**Déchiquetage de documents
CONFIDENTIEL**

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels
pour le déchiquetage dans un environnement protégé et contrôlé

DÉFI Polyteck  **Cascades** 
Une Force adaptée Fièvre partenaire

Une Force adaptée
DEFI SM OCEAN MEDICAPAIN PLS-TECH

1255, boul. Queen-Victoria Sherbrooke, QC, J1J 4N6 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.defipolyteck.com | Courriel : service@defipolyteck.com



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**
24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

AVIS DE CONVOCAATION

pour les assemblées générales annuelles de
La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc.
et de **La Fondation des Amis de la Généalogie.**

Mardi **4 avril 2017 | 19 h**
Bibliothèque municipale Éva-Senécal
(420, rue Marquette, Sherbrooke - Salle 4)

Société de généalogie des Cantons-de-l'Est

Ordre du jour

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Lecture et adoption du procès-verbal de l'AGA du 12 avril 2016
3. Rapport annuel 2016 du conseil d'administration
4. Rapport du trésorier
5. Rapport des vérificateurs
6. Prévisions budgétaires 2017
7. Nomination des vérificateurs pour l'année 2017
8. Modification aux Statuts et règlements
9. Nomination d'un président et d'un secrétaire d'élection
10. Élection des membres du conseil d'administration
(Pause : Élection de l'exécutif par le nouveau conseil d'administration)
11. Présentation des nouveaux membres de l'exécutif
12. Affaires diverses
13. Clôture de l'assemblée



Fondation des amis de la généalogie

Ordre du jour

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Lecture et adoption du procès-verbal de l'AGA du 12 avril 2016
3. Rapport du président
4. Rapport de la trésorière
5. Rapport du vérificateur
6. Nomination d'un vérificateur pour l'année 2017
7. Élection des membres du conseil d'administration
8. Présentation de l'exécutif 2017
9. Affaires diverses
10. Clôture de l'assemblée

